

littérateurs; beaucoup de personnes s'y réfugièrent, emportant avec elles le goût des lettres, l'amour de la patrie et le culte de la religion. Bientôt, on y établit des bibliothèques; on y cultiva la littérature ancienne, et l'idée de créer une école pour le perfectionnement de la jeunesse grecque vint à l'esprit de tout ce monde pieux de la Roche Sacrée; cette idée ne se réalisa cependant que plus tard. Alexandre Helladios dit que les nombreux moines qui y habitaient allaient donner des leçons aux environs<sup>1</sup>; c'est là que se formaient les jeunes théologiens; c'était dans les monastères qu'on s'exerçait à l'étude du grec littéraire et qu'on expliquait aux novices les auteurs ecclésiastiques<sup>2</sup>.

Mais, si le Mont-Athos fut célèbre par la culture des lettres, il doit surtout cette légitime renommée au collège qui y fut créé en 1758 sous le nom d'Académie Athonienne (*Ἀκαδημία Ἀθωνική*) au monastère de Vatopédi, sous la direction d'Eugène Boulgaris. Celui-ci y professait la philosophie, la théologie, les mathématiques et la physique; il avait avec lui, comme collègues, en 1749, Néophyte Caysocalybitis, excellent grammairien<sup>3</sup>, et Panagioté Palamas. La nouvelle organisation du collège, les méthodes raisonnées dont se servaient dans leur enseignement ces professeurs éminents, attirèrent beaucoup d'élèves; à l'imitation de Platon, Eugène avait fait mettre sur la porte du collège l'inscription suivante :

Γεωμετρήτων εἰσιεὶν οὐκ ἔστιν ἰσχύον.

Τῶ μὴ θέλοντι συζυγῆσαι τὰς θύρας.

1. Stat pr., p. 11. Pararikas, Σχ.. p. 48.

2. Néroulos, *Cours de Littérature*, p. 56.

3. Sathas, N. Φιλ., p. 510.

